



Noé Leleu
@noe.leleu
Né en 1997, vit et travaille entre Paris et Leipzig. Élève de l'Ecole des Arts Décoratifs (Paris).

Seoul - Juin 2019
Paris - Rémalard - Juillet 2019
Fukuoka - Juin 2019
Nantes - Août 2018
Paris - Juillet 2019
Tirages jet d'encre argentiques et digitaux

« Ces images ne sont pas un récit actif, juste des témoignages intimes de l'endurance de la vie. Amour de peine, accident de voiture, souvenirs blessant brillants. Plusieurs fois, tout ce que vous pensiez solide se brise enfin. Et il ne vous reste que des pièces. Seuls les morceaux tous ensemble ne font pas un tout. Maintenant, peut-être que cet art est un effort pour créer un tout. »



Maceo Goy-Clairet
@ma.ce.o
Né en 1998, vit et travaille à Paris. Élève de l'Ecole des Arts Décoratifs (Paris).

Elle me dit qu'elle, 2015-2019
Tirage gomme bichromate / cyanotype

Torchon, 2018
Textile, émulsion photosensible sur tissu

Sans titre, 2019
Tirage noir et blanc

Sans titre, 2019
Tirage noir et blanc

Maceo Goy-Clairet documente son adolescence depuis l'âge de 15 ans : plus de 150 photographies et textes répartis en trois éditions distinctes qui forment le projet « Au revoir adolescence » : Elle me dit qu'elle, Au revoir adolescence et Torchon. Cette tentative de fixer le passage du temps le porte en outre à expérimenter des techniques photographiques primitives telles que le tirage gomme bichromate et à créer ses propres supports et émulsions.
« Cinq années d'adolescence c'est long, les chaînes sont lourdes, c'est bon aussi. Ma chambre, je m'y isole et j'abandonne toutes mes responsabilités, enfin celles que j'ai crues un jour avoir, celles que j'aurais un jour. Mes plaisirs et mes tourments en débordent. J'y regarde le ciel et je me branle d'abord. »



Eloïse Leau et Talita Otović (CHOSE)
@c.r.i.s.p.y.c.a.t @ottononstop
Nées en 1998 et 1996, vivent et travaillent à Paris. Élèves de l'Ecole des Arts Décoratifs (Paris).

Décroche, j'ai perdu la tête, je veux me battre, 2019
Performance avec Pauline Cormault, diplômée de l'Ecole des Arts Décoratifs (Paris).

Eloïse Leau et Talita Otović forment CHOSE, un duo à la vie comme dans les white cubes, dj booths et autres rassemblements. Elles initient ensemble des projets liés au son, à l'image et à la mise en scène de récits dans l'espace. Leur sensibilité et leur désarroi face à la complexité de l'être et du devenir donne vie à des productions fondées sur le vécu, son analyse et sa transformation. Une démarche leur permettant de figer l'intangible en « chose » qu'elles comprennent un peu mieux que le reste.

« Décroche, j'ai perdu la tête, je veux me battre, traite des confusions représentatives de l'interminable et à la fois bref "après". Pour ce faire, nous invitons des performeur.e.s à devenir les metteur.se.s en scène et interprètes de leur propre histoire, en (re)jouant des récits qu'il.elles ont vécus, sur fond d'incohérence, d'égarement et d'affrontement. »



Théo Duporté et Camille Trapier
trapierduporte.com
Nés en 1988 et 1992, vivent et travaillent à Paris.

Phosphènes, 2019
Tirages couleur sur dibond, néons

La fatigue, 2019
Installation, mix medias

Encapsulage 01, 2019
Odeur

Trapier Duporté est un duo d'artistes formé en 2014. Installations immersives, performances sonores ou sculptures lumineuses, leur pratique convoque tous les sens. Leurs œuvres oscillent entre goût et dégoût sur un ton tragicomique. Le monde est une fête, et notre époque en est l'after : à partir de ce postulat Trapier Duporté montrent que leur génération hésite entre l'envie de continuer, sans savoir vraiment quoi, et de se laisser aller à la fatigue générale.
« L'after, en tant que négation de la fatigue, est ce qui rend le verbe continuer intransitif. »



Hippolyte Thillard
@hypokrate
Né en 1998, vit et travaille à Paris. Élève de l'Ecole des Arts Décoratifs (Paris).

Epi derma, 2019
Performance

Les recherches d'Hippolyte Thillard se concentrent sur l'identité, la perception de soi et la physiognomie. Il interroge la « personne » élargie à l'extrême, dont l'identité est susceptible de se dépersonnaliser, et de devenir impersonnalité, voire altérité. L'être est pour lui susceptible de muter et sortir de la clôture intime pour habiter l'« inquiétante étrangeté ».

« Le corps n'est pas fabriqué par celui qui l'habite mais par d'autres. Il est la forme particulière de la relation avec l'altérité qui constitue sa personne. Il est, à l'image d'une cellule, inséparable des environnements immédiats et lointains avec lesquels il échange des informations par l'intermédiaire de sa peau. Celle-ci est le parchemin sur lequel s'écrit notre vie. La peau nous enveloppe autant qu'elle nous expose. Peau à souffrances, elle dit, dans sa nudité, tout le dépouillement de l'être humain et sa faiblesse. »



Joëla Visniec
joela.visniec.com
Née en 1996, diplômée de l'Ecole des Arts Décoratifs (Paris), vit et travaille à Paris.

Cartes pour Conteur Averti, 2019
Jeu de tarot, performance

L'univers onirique et joyeux de l'illustratrice Joëla Visniec foisonne de créatures et d'histoires. Passionnée par les contes et les récits de toute sorte, sa pratique artistique tourne essentiellement autour de l'action de raconter et d'inventer.

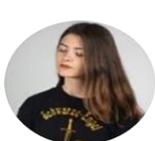
« Qui sont le Grand Tigre qui fume, l'Aubergiste Cannibale, monsieur Kadarveski ou encore les Samourais à dos de carpe et que font-ils ? Ce sont les personnages des Cartes pour Conteur averti, et si vous prêtez une oreille et une âme attentive, ils pourront peut-être vous dire deux trois choses intéressantes sur vous-même. »



« Si l’Histoire est une fête, notre époque en est l’after » (Trapier Duporté).

Pour la génération des artistes vingtenaires, tout semble avoir un goût d’« après ». De ce temps qui suit une fête, durant lequel se ressent une certaine amertume, un certain dégoût mais aussi une renaissance liée aux lueurs du petit matin. Sauf qu’on y est coincé, que cet entre-deux semble ne finir jamais.

Ces créateurs sont aussi de la génération du « post » : post-industriel, postmoderne, post-identité, postcolonial, post-internet, post-porn, post-vérité,... Aussi semblait-il logique de commencer l’abécédaire des soirées DECOR à la Fondation d’entreprise Ricard par « A comme After » et de rassembler ces artistes de l’aube dans une fête testant ses propres limites, avec l’aide du philosophe Michaël Foessel et de l’écrivain Théo Casciani, invités de cette première édition.



Inès Cherifi soundcloud.com/flighteuse

Née en 1998, vit et travaille à Paris. Élève de l’Ecole des Arts Décoratifs (Paris).

Live musical

« Inès Cherifi explore de nouveaux univers sonores à travers une vaste palette de textures synthétiques, inspirée par la musique internet. C’est à travers une tension rythmique incisive et nostalgique que l’artiste invite les spectateurs à expérimenter en live le chant des ordinateurs. » (Zoé Chauvet)



Léo-Paul Barbaut

@leopaulbarbaut

Né en 1996, vit et travaille à Aubervilliers. Élève de l’Ecole des Arts Décoratifs (Paris). Divagation métropolitaine, 2017 8 gravures sur cuivre, eaux fortes et pointe-sèche

Cutting Shadows, 2019

Papier

Dessinateur et artiste urbain pluridisciplinaire, Léo-Paul Barbaut parcourt les réseaux et les formes de la ville. Ses recherches sur l’espace et ses trajets entre banlieue et centre-ville, zone, friches, ainsi que l’exploration de secteurs méconnus du tissu urbain, l’ont amené à développer ce qu’il nomme un « style architectural » qui se déploie aussi bien dans la gravure que le découpage ou l’impression textile.

« Ces gravures sont une échappée vers des paysages rêvés, vus au travers des vitres du wagon souterrain. Ce métro fantasmé se serait-il arrêté en pleine nature ? »



Alix Boillot

alixboillot.com

Née 1992, diplômée de l’Ecole des Arts Décoratifs (Paris), vit et travaille à Paris.

Surfaces potentielles, 2016

Rubik’s cube, jeu de cartes, dés, performance

Alix Boillot questionne notre rapport au simulacre, au fait de jouer le jeu, d’entrer en jeu, de faire semblant. Cette capacité innée à intégrer un espace-temps autre, régi par des règles autres. Son travail de recherche sur notre potentiel imaginaire se développe sous forme de performances, d’objets et d’éditions. « Ces jeux ne peuvent être joués de manière conventionnelle. Pourtant nous les connaissons, nous savons comment y jouer. Mais plutôt que de la logique, de la stratégie ou du hasard, il faudra user du simulacre. Chacune de ces surfaces doit être remplie par le joueur, qui choisira la couleur et/ou la valeur des éléments entre ses mains. Il pourra jouer la victoire, il pourra aussi jouer la défaite. »



Feuille de salle «Flyer» par Ines Bel Mokhtar

@babouches.iridescentes

Née en 1995, vit et travaille à Paris.

Élève de l’Ecole des Arts Décoratifs (Paris).

L’épidémie dansante de 1518 peut être considérée comme la première rave party du monde. Le 12 juillet 1518, des personnes désespérées se mettent à danser sans s’arrêter, sans pouvoir s’arrêter, comme possédées. En sueur, en transe, elles dansent jusqu’à la chute, jusqu’à la mort. C’est un mal étrange et contagieux, ils sont de plus en plus nombreux à être envoutés par cette danse macabre, une danse des damnés de la terre qui va durer des jours, des semaines. C’était il y a 500 ans et chaque week-end autant de teuffeurs répètent cette prouesse sur des rythmes éffrénés. (Element central du flyer Gravure de Hendrik Hondius d’après Pieter Brueghel l’Ancien, montrant trois femmes affectées par la peste dansante)



Alice Brygo

@alicebrygo

Née 1996, diplômée de l’Ecole des Arts Décoratifs (Paris), vit et travaille à Paris.

Les îles périphériques, 2019

Vidéo, 20’

Alice Brygo « propose le jeu comme émeute et se glisse dans les fêlures de la catastrophe pour en extraire le jus. » Dans les Iles Périphériques, le jour se lève sur un échangeur autoroutier autour duquel évoluent deux communautés de passage : fêtards en fin de rave d’un côté de la route, jeunes exilés afghans de l’autre. D’erances en naufrages, la nuit semble refuser de prendre fin. Un court-métrage sur la cohabitation fragile et paradoxale entre deux communautés de passage, fêtards et exilés, autour d’un échangeur d’autoroutes : « Il veut que les routes arrêtent de se croiser dans l’indifférence. Il demande à ce qu’elles se heurtent, s’effondrent les unes sur les autres. Mais s’il ne croit plus, alors à qui s’adresse-t-il ? À tout ce qui ne se tait pas encore. Aux moteurs, aux oiseaux, aux sonneries de téléphone. »



Théo Casciani

theocasciani.com

Né en 1995

Rétine, 2019

Lecture

Théo Casciani est auteur. Ses travaux textuels ont été présentés et exposés dans diverses publications et institutions telles que AOC, la Cambre, Actoral, Cosa Mentale ou le Centre Pompidou. Son premier roman, Rétine, est paru aux éditions P.O.L en 2019. Rétine retrace l’initiation d’un regard. Des préparatifs d’une exposition de DGF au Japon, dans le Kansai, à la quête d’une présence dans un Berlin submergé par le rassemblement de la jeunesse européenne, le narrateur apprend à se démettre de corps et de territoires dont il n’a que l’image pour faire l’expérience de son propre regard. Les visions du narrateur prennent forme et créent leur propre langage d’un chapitre à l’autre, d’une page à l’autre, comme dans un livre d’images. Ce roman décrit ce qui s’imprime sur sa rétine.



Zoé Chauvet

@zochauvet

Née en 1996, vit et travaille à Paris. Élève de l’Ecole des Arts Décoratifs (Paris).

Enjoy the Silence, 2019

Tirages jet d’encre et photographie argentique

« Contrairement aux idées reçues, le monde de la free party n’est pas forcément dur et opaque. Mais pour le comprendre, encore faut-il laisser de côté les stéréotypes généralement liés à cet univers. C’est ce que s’est attachée à faire Zoé Chauvet dans une série de photo baptisée Enjoy The Silence qui pose sur le monde des teuffeurs un regard à la fois délicat et compréhensif. Après avoir participé à sa première free party il y a un peu plus de six mois lors d’une multison dans la commune de Provins en Seine-et-Marne, cette jeune photographe travaillant au départ sur des portraits de jeunes déscolarisés s’est retrouvée embarquée dans le monde de la teuf, guettant les infolines et shootant les danseurs au pied des sound systems ou ailleurs ». (Simon Clair)



Maxime Chevalier

Né en 1999, vit et travaille à Paris.

Élève de l’Ecole des Arts Décoratifs (Paris).

Masques, 2019

Le travail de Maxime Chevalier questionne le corps et liespace, leurs relations, leur distance, leurs vibrations respectives et communes.

«Ce projet de masques appartient à un ensemble de réalisations autour d’une mythologie contemporaine que je m’approprie à travers un ensemble de sculptures. Ces masques servent de parures lors de cérémonies, ils sont un instrument quasi-chamanique pour se couper du monde visible et se reconnecter avec un univers qu’on préfère souvent oublier.»



Fanny Terno et Thomas Vauthier (Disconoma)

disconoma.com

Nés en 1992 et 1993, vivent et travaillent entre Paris, Arles et Kyoto. Fanny Terno est diplômée de l’ENSP d’Arles et Thomas Vauthier de l’Ecole des Arts Décoratifs (Paris).

Dés-œuvres de jeunesse (version Ricard), 2017 - en cours

Mix médias, performance, vidéo

Travaillant en collaboration depuis 2016, Fanny Terno et Thomas Vauthier développent une pratique d’artiste-chercheur dans le cadre d’un duo-ctorat entre l’université Aix-Marseille, l’ENSP et Paris VIII. Ils proposent des situations et processus collaboratifs réunissants artistes, chercheurs, et communautés locales dans des événements à mi-chemin entre télé-réalité, workshop et utopie new-age, entremêlant réalité et fiction, qu’ils condensent ensuite en installations, films et performances. « Comment fédérer des personnes en l’absence d’une définition claire et établie d’un projet commun, comment créer du lien de manière arbitraire, faire de la rencontre, une œuvre d’art ? Comment rendre compte de cette aventure humaine, matérialiser, rendre partageable cette traversée de l’art par la vie et de la vie par l’art, exposer l’existence commune ? »



Michaël Foessel

Né en 1974, Michaël Foessel est philosophe, maître de conférences à l’Université de Bourgogne et professeur à l’École polytechnique. Il est notamment l’auteur de La Privation de l’intime (Seuil, 2008) et d’Après la fin du monde. Critique de la raison apocalyptique (Seuil, 2012).

C’est autour de son essai La nuit. Vivre sans témoin (Autrement, 2017) et de la scène finale de La Dolce Vita (1959) de Fellini qu’il intervient pour une conversation à bâtons rompus autour du terme « after ».



Damas Froissart

@damasfroissart

Né 1996, diplômé de l’Ecole des Arts Décoratifs (Paris), vit et travaille à Paris.

Idiotèque, 2019

Costumes, vidéo, édition, photographies

La logomania et l’omniprésence de ce phénomène dans notre société est le fil rouge du travail de Damas Froissart. Sur le champs de bataille moderne du néo-libéralisme, pourquoi la réappropriation de l’héraldique devient une forme de résistance ? Le vêtement et la fiction sont les deux supports choisis pour mettre en lumière ces paradoxes.

« Idioteque est un levier de réflexion sur le monde de la mode actuel et toutes ses contradictions. Un homme et une femme qui ne se connaissent pas éprouvent un malaise quotidien. Ils veulent s’émanciper du monde de

logos où ils vivent. »